



HAL
open science

Intégration à deux vitesses d'un village pygmée Baka

Fernando Ramirez Rozzi

► **To cite this version:**

Fernando Ramirez Rozzi. Intégration à deux vitesses d'un village pygmée Baka. Patrick Kulesza; Marine Robillard. Quel avenir pour les Pygmées à l'orée du XXIème siècle ? Qui sont-ils, que subissent-ils, comment font-ils face ?, L'Harmattan, pp.137-141, 2019, Questions autochtones, 978-2-343-16559-2. hal-03356213

HAL Id: hal-03356213

<https://hal.science/hal-03356213v1>

Submitted on 27 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ramirez Rozzi, F. 2019. Intégration à deux vitesses d'un village pygmée Baka. In : Kulesza P., Robillard M. (eds.). *Quel avenir pour les Pygmées à l'orée du XXIème siècle ?* L'Harmattan, Paris.

Fernando Ramirez Rozzi

**Moange-le-Bosquet,
intégration à deux vitesses
d'un village pygmée Baka**

La fin de la marginalisation des groupes autochtones est un atout des organisations de défense des droits de minorités. Malgré les efforts des organisations gouvernementales et des ONG ainsi que la bonne volonté des institutions, l'intégration des pygmées Baka dans la société camerounaise se fait attendre. La communauté Baka de Moange-le-Bosquet est un exemple particulier. Elle a su bénéficier de l'organisation du territoire par l'État camerounais mais elle continue à subir le mépris des non-pygmées au quotidien comme l'attestent des nombreux événements. L'exemple du Bosquet montre que l'intégration au quotidien reste à faire ; elle est la plus difficile car elle passe par un changement dans la conception de « l'Autre pygmée » chez les grands noirs.

Les Baka sont un groupe pygmée dont sa répartition géographique comprend le sud-est du Cameroun, le nord du Gabon, le nord-ouest du Congo et le sud-ouest de la République Centrafricaine (Ramirez Rozzi 2015). Ils habitent en pleine forêt dans des campements constitués par quelques huttes (*mongulus*) conformant une population d'environ 15-20 personnes liés par des rapports familiaux ou claniques (Philippart de Foy 1984). En plus des campements établis en plein forêt, les Baka se regroupent dans des campements plus grands près des villages peuplés par des individus appartenant à des groupes de langue Bantou, nommés par les Baka, les grands-noirs. La proximité des campements aux villages résulte du rapport particulier que les Baka ont avec les grands-noirs : ils sont leurs sujets. Tout chef de village consulté à propos des campements Baka voisins parlera de 'ses' pygmées à lui.

Le village Moange-le-Bosquet au sud-est du Cameroun représente une exception. Sa population est constituée presque exclusivement par des pygmées Baka ; très peu d'individus du groupe bantou de la région, les Nzimé, y habitent. Le Bosquet doit sa particularité à sa fondation et à la présence d'une mission catholique. La fréquentation depuis dix ans de ce village avec une assiduité régulière m'a permis d'établir des liens très forts avec quelques individus et de suivre la réalité des Baka dans la région (Ramirez Rozzi et al. 2015, Ramirez Rozzi 2016).

Fondation du Bosquet

Les Sœurs spiritains est une congrégation missionnaire née en 1915 et présente au Cameroun depuis 1970 lorsque la sœur Marie-Albéric s'installa avec une autre sœur à Messok, village, à l'époque de 250 habitants, au sud-est du Cameroun. Elle y découvrit la réalité des Baka et commença à élaborer le projet de réaliser un village Baka pour les soustraire de la servitude qu'ils subissent de la part des Nzimés (Girolet P. 2005). Depuis 1964, le gouvernement camerounais demandait aux « hommes de la forêt » de s'installer à côté des pistes, donc il n'est pas surprenant que le projet de sœur Marie-Albéric ait reçu l'appui du député maire de Lomié qui a mis à sa disposition un pan de forêt long de 16 kilomètres à peu près équidistant des localités de Lomié et Messok.

La sœur Marie-Albéric accompagnée d'une autre sœur a parcouru en janvier 1972 treize campements Baka dans les environs de Messok en présentant son projet et en donnant rendez-vous aux chefs quelques jours plus tard sur le futur emplacement du Bosquet. Douze chefs ont été présents et les travaux de débroussaillage commencèrent aussitôt. En avril 1972, un centre de soins y a été ouvert pour accueillir Baka et Nzimé. En novembre de la même année, une autre sœur arriva dont sa tâche était de former et superviser les animateurs villageois qui dispenseraient les premiers enseignements de calcul et de français aux Baka. Elle devait aussi s'occuper de l'éducation des adolescents. A la fin de 1972, le Bosquet comptait une population d'à peu près 700 Baka regroupés par quartiers dont le nom reproduit celui du campement d'où les Baka proviennent.

L'action accompagnatrice des Sœurs spiritains aux Baka s'est prolongée au long des années et est devenu un des principaux atouts de la congrégation dans la région (Heitz 2009). Elle a permis que le Bosquet soit reconnu comme communauté forestière par les autorités en 2009 avec l'adoption du « Nouveau manuel des Communautés forestières » adopté le 12 février de la même année. Les bornes de la Communauté forestière de Moange-le-Bosquet ont été installées entre 2010 et 2012. Le Bosquet représente ainsi une des communautés forestières, peut-être la seule, à être gérée par des pygmées Baka et de ce fait les Baka sont les propriétaires.

Le quotidien

Malgré le statut de Communauté Forestière et la reconnaissance de la chefferie Baka par les autorités régionales et nationales, le quotidien des Baka au Bosquet est marqué par des événements qui rappellent constamment leur statut particulier dans la société camerounaise. Les Baka continuent à être considérés de façon péjorative par les Nzimé, ils sont perçus non comme des hommes mais comme des « êtres proches de l'animal ». La réflexion faite par Mme Lomié, mère du Maire de Lomié et descendante de la famille qui a donné le nom à la ville, dans le film de Laurent Maget « Pygmées Baka, le grand virage » n'a rien d'exceptionnelle, elle exprime ce que les Nzimé pensent : « les pygmées sont des êtres à rejeter ».

Nombreux événements passés dans les toutes dernières années révèlent l'actualité du mépris envers les pygmées Baka. Ils se rangent d'anecdotiques à très graves mais tous décrivent la réalité au quotidien.

Un cas de racisme ... parmi d'autres

L'école du Bosquet donne une formation basique qui doit être complétée ailleurs. Plusieurs Baka ont atteint le plus haut degré de l'école du Bosquet et ont voulu continuer leur formation à Lomié. Malheureusement, tous ces essais se sont soldés par des échecs, non pas pour une supposée incapacité des Baka à suivre la formation mais par des entraves de toute sorte qui visent les Baka. Un jeune Baka a voulu suivre une initiation en informatique à Lomié. Il avait réussi à économiser une certaine somme, quelques milliers de CFA, qui lui assurait de pouvoir payer les études et son séjour. En connaissant la vie au jour le jour des Baka, ce que ce jeune Baka avait réussi montrait une détermination remarquable. Il devait contacter le responsable d'une organisation qui devait l'aider avec les démarches d'inscription et de recherche de logement. Arrivé sur place, ce responsable lui a pris tout son argent et deux jours plus tard lui a fait savoir que la somme que le jeune Baka lui avait donné ne suffisait même pas à payer l'inscription. Ce responsable lui a alors proposé de rester chez lui pour qu'il trouve un moyen de gagner un peu plus d'argent, mais en échange du logement le jeune Baka devait faire le ménage. Au bout de quatre mois, en arguant que l'argent apporté par le Baka était déjà épuisé, le responsable lui a demandé de partir. Le jeune Baka est rentré au Bosquet sans formation et sans argent.

Ensuite, ce jeune Baka s'est fait embaucher par une scierie clandestine. Les scieries clandestines se sont largement développées dans les années 2010 avec l'arrivée des scies démontables et faciles à transporter, comme la LucasMill¹.

Les pygmées sont employés pour transporter les billes jusqu'à la piste ou des clairières où la bille est tronçonnée pour obtenir des planches. Les scieries embauchent un nombre limité de Baka qui travaillent sans arrêt depuis l'aube jusqu'au coucher du soleil. Chaque Baka doit donc proportionner un effort considérable pour transporter les billes. Nombreux Baka reviennent au Bosquet avec des hernies ou des problèmes de reins. Le jeune Baka qui nous occupe est rentré au Bosquet avec un écrasement des vertèbres lombaires et l'impossibilité de réaliser des efforts. Ce jeune Baka est resté confiné au Bosquet. Il a eu une petite fille qui a décédé dans sa première année à cause du paludisme. Ce jeune Baka a décédé en juillet 2015 d'une fièvre typhoïde à l'âge de 28 ans.

Des « châtiments » communautaires

Deux événements majeurs récents ont marqué les esprits de tous et la physionomie du Bosquet :

- Une nuit de février 2014, face à la stupéfaction généralisée, les BIR (Brigades d'Intervention Rapide, unité spécial de l'armée camerounaise) ont débarqué au Bosquet. Le chef Baka, suivant les recommandations d'un Nzimé qui habite au Bosquet, les avait appelés. Les BIR sont allés de case en case en s'introduisant violemment et réveillant tout le monde, ils ont pris tous les hommes et les ont conduits à une esplanade devant la maison du chef. Plusieurs Baka, en entendant le vacarme de l'intrusion des BIR dans les cases voisines, ont réussi à s'échapper en forêt où sont restés jusqu'à deux mois en allant et venant au Bosquet pour suivre la situation. Les BIR sont aussi allés à la mission et ont demandé à une des sœurs de les accompagner. Ils lui ont expliqué qu'ils étaient venus au Bosquet parce qu'il y avait beaucoup de « désordre », qu'il y avait des gens qui aiment le « désordre » La sœur leur dit alors de châtier

uniquement les Baka qui font le « désordre » et uniquement eux. Cependant, les militaires n'ont donné aucune attention aux paroles de la sœur. Une fois tous les hommes Baka assis par terre devant le chef, le Nzimé est arrivé et a commencé à signaler qui pouvait partir et qui non. Ceux qui sont restés ont été mis à la disposition des BIR qui ont commencé à les taper et à les rosser par terre. Certains vieux Baka ont été épargnés des coups mais ils ont dû rester assis par terre devant le chef car ce geste pour les Baka est un signe de soumission. Les autres recevaient des coups de pieds partout dans un nuage de poussière qui les empêchait de respirer. Nombreux ont dû être soignés par les sœurs pendant des jours, quelques-uns ont fini avec un bras cassé ou des hémorragies internes. Le Nzimé instigateur de cette nuit de terreur pour les Baka a beaucoup d'emprise sur le chef Baka qui avait du mal à s'imposer à certains anciens du village. La soumission de tous au chef renforçait la situation du Nzimé qui passait pour un bon conseiller pour le chef et devenait une personne à qui tout était permis. Des plaintes ont été posées contre cette intervention de BIR qui ne répondait qu'au souhait d'une seule personne, mais elles sont restées sans suite. Après l'intervention des BIR, la situation a un peu changé au Bosquet, la position du chef a été renforcée. Il a créé tout un appareil autour de lui pour montrer que c'est lui le chef. Cet appareil va de l'ouverture d'un espace plus large et propre devant sa maison, la création d'un conseil avec des membres qui viennent d'arriver au Bosquet ayant une certaine expérience politique et des formalités plus strictes pour les visiteurs.

- En avril 2015, deux chercheuses américaines, d'un département scientifique très réputé en Amérique, sont arrivées au Bosquet accompagnées d'aides-soignants camerounais pour les aider dans leurs analyses. Elles ont imploré les sœurs de s'installer dans les cabanes de la mission pendant leur séjour et les sœurs ont accepté. Une fois installés dans les cabanes, les aides-soignants camerounais se sont conduits sans aucune considération envers les sœurs et encore moins envers les Baka. D'après le récit des sœurs, ils organisaient des fêtes tous les soirs, ils faisaient venir des jeunes filles Baka qui devaient coucher avec eux. Il fallait que les jeunes filles soient vierges car l'idée répandue en Afrique noire est que celui qui a du SIDA, pour se soigner, doit coucher avec des vierges. Donc, les aides-soignants amenaient de filles de 14 ou 15 ans face au comportement scandaleusement désintéressé des deux chercheuses américaines. A la fin de leur séjour, l'état des cabanes était catastrophique. Les taches de sang partout, toujours d'après le récit des sœurs. Cela les obligeait à tout brûler et à réaliser un nettoyage à fond des bâtiments. En partant, le véhicule de cette équipe américaine a arraché le câble qui relie quelques cabanes au groupe électrogène. Les chercheuses et les aides-soignants ont été interpellés par la police en ville et obligés à payer la réparation du câble. Mais ce qui s'était passé avec les Baka, les 'viols', n'intéresseront personne. Quelques Baka ont confirmé le récit des sœurs, mais aucun Baka n'a voulu donner des précisions concernant si les filles étaient amenées par la force par les aides-soignants ou si les pères de ces petites filles avaient consenti moyennant une certaine rémunération.

Exclusivité pygmée

On peut se demander si ces types d'événements arrivent un peu partout dans la brousse camerounaise et le fait que ceux-ci concernent des pygmées Baka ne résulte que d'une pure coïncidence. Des événements de ces types n'ont jamais été répertoriés pour des individus autres que pygmées. Il est rare, voire impossible, qu'un Nzimé se déplace de ville sans rencontrer un membre de famille ou de clan qui puisse l'aider ; que des aides-soignants disposent de jeunes filles à leur guise dans des villages non-pygmées ; encore moins que les BIR effectuent une intervention dans un village après un coup de fil passé par un particulier. Les pygmées Baka subissent aussi des traitements exclusifs dans d'autres activités, par exemple ils sont payés 300 CFA la journée de travail de récolte des régimes quand un régime coûte 2500 CFA ou ils vendent leurs filles à des grands noirs qui les achètent parce que les femmes Baka sont des bonnes reproductrices. Aucun non-pygmée n'accepterait de travailler toute une journée pour 300 CFA ni serait obligé de vendre ses enfants.

Il est plus qu'évident que les pygmées Baka reçoivent un traitement différent dans la société camerounaise. Un contrôle de police demandera les pièces d'identité de tous les occupants de la voiture sauf des pygmées car 'ils ne comptent pas'. Les raisons de ce regard péjoratif de la part des grands noirs ne doivent pas être cherchées ni dans des faits concrets, ni dans des aspects ponctuels, et encore moins dans des réflexions profondes. Le rejet des pygmées est culturel et donc la raison du regard péjoratif fait partie de la conception de la réalité que les grands noirs ont. Pour eux, dans le monde existent les hommes et les animaux et aussi d'autres êtres qui peuvent être vus comme des 'chimpanzés qui parlent' (légende du pays Tikkar), ceux-ci sont les pygmées. Ce regard sur les pygmées fait partie de la tradition culturelle, il est transmis comme un détail dans le bagage culturel à des nouvelles générations ; comme tout élément de la culture, il participe au façonnage de la personne au cours de sa croissance. Le regard péjoratif devient partie constituante de la conception de 'l'Autre pygmée'. Toute demande de regarder l'Autre pygmée à partir d'une perspective relativiste sera refoulé sous l'argumentation que 'c'est chose des blancs', c'est-à-

dire les concepts du relativisme culturelle sont une pure construction du monde occidental qui n'ont pas de raison d'être introduits ou transplantés en Afrique noire. Cas typique du chasseur chassé.

Conclusion

Les dispositions prises par le gouvernement camerounais envers les pygmées Baka n'ont qu'une portée limitée. Elles répondent aux demandes des organisations internationales qui plaident pour la défense des minorités et/ou des groupes autochtones et aident à l'installation des structures qui relèvent leurs conditions de vie et canalisent leurs demandes. Mais le quotidien ne se modifie pas par des lois ou des nouvelles dispositions. La vie dans la brousse suit la force de la tradition, elle est déterminée par des coutumes ancestrales. La conception (péjorative) de l'Autre pygmée est profondément enracinée et les raisons de la modifier ne sont pas comprises. De ce point de vue, le défi de faire reconnaître les droits des pygmées dans les différentes sociétés de l'Afrique équatoriale devient considérable. Mais prendre conscience que l'enjeu passe par un 'dialogue' entre, pour ce qui est pour nous occidentaux, l'Autre africain et l'Autre pygmée permettra de l'aborder depuis une autre perspective peut-être plus efficace par rapport à notre conception d'égalité.

NOTE

1 : https://www.youtube.com/watch?v=_wNFavYQL7c.